Le Nord

ADMINISTRATION
LILLE, 18, rue d'Angleterre, LILLE

BUREAU D'ANNONCES
1, rue des Sept-Agaches, Grand'Place

CONDITIONS

Par la poste. Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départem. non-limitrop. et Etrang., port en sus	

PUBLICITÉ

Annonces	la ligne 0,60
Réclames	— 0,75
Faits-divers	— 1,50
Chronique locale	— 4,00

UNE APOTHÉOSE

Le mot n'est pas exagéré. C'est ainsi qu'il faut appeler la fête triomphale qui a clôturé hier le Congrès Eucharistique de Mouvaux.

On en verra plus loin le compte-rendu détaillé, bien que forcément incomplet.

Mais ce qu'il est impossible de rendre, c'est la féerie du cadre où s'est déroulée cette procession grandiose, c'est la profusion, la richesse, le bon goût, l'unanimité de la décoration des maisons et des rues, ce sont les grâces de l'art embellissant les splendeurs printanières d'un site merveilleux, c'est l'affluence énorme des pèlerins, c'est la bonne humeur, l'entrain de ces foules se recueillant ensuite, s'agenouillant et priant au passage du Héros divin porté sur son char et tenu entre les mains de notre Archevêque, ému jusqu'aux larmes.

Un moment on craignit la pluie. Mais la foi de la généreuse population ne doute pas un instant. Et le soleil vint, un soleil discret, assez tempéré pour n'incommoder personne et assez radieux pour transfigurer la verdure et faire flamboyer les cuirassines, guirlandes et emblèmes multicolores qui paraient toute la voie triomphale.

Et quel cortège !

Il nous souvient de ce qu'étaient les démonstrations de ce genre il y a vingt ou trente ans. Il s'y trouvait des hommes, assurément, mais des hommes mûrs et âgés pour la plupart. Pas ou peu de jeunes gens. Ici, l'on voit encore des barbes blanches et des têtes vénérables, grâce à Dieu, mais c'est la jeunesse qui domine.

Ils étaient des milliers et des milliers, les jeunes. Les uns adolescents, la majorité tout épanouis dans la fleur de leurs vingt ans. Et ils défilaient, ils défilaient à n'en plus finir, avec tambours et clairons, tandis que leurs drapeaux tricolores claquaient au vent.

Et ils n'étaient point là à la corvée : recueillis comme il convient, marchant aussi, marchant tête haute, avec une flamme de foi et de virile fierté dans les yeux : c'était plaisir de les voir, gymnastes, jeunesses catholiques, groupes militants, cercles d'étude, etc., avec uniformes pittoresques et fanfares bravement arborés.

Et ce même sérieux, cette attitude pénétrée on voyait aussi chez les figurants des groupes historiques ou symboliques qui étaient nombreux, à cheval ou à pied, costumés et parés avec autant de richesse que de vérité historique ou traditionnelle.

Il y avait des choses exquises dans ces groupes, comme cette théorie de chérubins petits franciscains, les pieds nus dans leurs sandales, et s'avançant gravement, mains enfoncées dans leurs vastes manches comme de vrais grands fils de saint François.

Mais ne décrivons pas... Nous avons voulu simplement, dans ces lignes, rendre hommage à tous les dévoués qui ont été les patients, ingénieux et généreux préparateurs de cette fête, et à celui qui fut leur âme et leur inspirateur, et dont le cœur pastoral dut déborder de joie hier, en pensant à l'honneur, à la réparation et à la prière incomparables qui furent adressés au Dieu de l'Eucharistie à l'ombre de son tabernacle.

Une part de cet hommage revient aussi à la maison de N.-D. du Hautmont qui par sa coopération, par sa décoration d'un goût exquis, par le cadre magnifique qu'elle prête au déploiement et au groupement du cortège, partage avec la paroisse l'honneur et le mérite de cette belle journée, une des plus charmantes et des plus réconfortantes que nous ayons vécues depuis longtemps, parce qu'elle fut pure de toute ombre et qu'elle fut toute et absolument à la gloire du Maître, Jésus-Eucharistie.

DEM.

ÉCHOS

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE

M. l'abbé Tilly, missionnaire diocésain, est nommé curé de Rubrouck, en remplacement de M. l'abbé Boscowe, démissionnaire pour raison de santé.

LES RÉCOLTES

Juin a débuté à une température anormale : le thermomètre est monté dans certains centres à près de trente degrés. Cette chaleur a réparé le retard que l'on signalait en mai. La récolte promet de venir en son temps pour tous les produits du sol. La fenaison va commencer, les sainfoins promettent généralement une belle qualité ; il faudrait maintenant une période de temps sec pour pouvoir bien les faucher et les rentrer.

La récolte des blés va bien dans l'Ouest, le Centre, la Beauce, la Brie et partie de l'Est. Il n'y a de note discordante que dans le Nord. On nous écrit encore aujourd'hui d'un des meilleurs centres de production que la chaleur actuelle n'améliore pas la situation, qui reste précaire pour les blés d'hiver comme les blés de printemps. Les fèves et les pois souffrent ; les betteraves vont bien, ainsi que les avoines.

Dans le Midi, il y a des contrées, comme le Gard, le Vaucluse, qui souffrent de la sécheresse ; les orges et les escourgeons souffrent d'autant plus que l'humidité du fond du sol fait crevasser la terre, ce qui est très mauvais pour l'orge qui ne se sème pas aussi profondément que le blé.

Par contre, dans le Centre, les blés sont plutôt trop beaux, car s'il survenait de gros orages une grande partie verserait. Même situation en Beauce et dans la Brie. Les avoines promettent. Quant à l'orge il est encore trop tôt pour se prononcer.

Les escourgeons ont beaucoup gagné, ainsi que les seigles, mais il ne leur faudrait pas trop de chaleur. Comme quantité, il n'y aura pas l'équivalent de l'an dernier ; il y a beaucoup de champs clairs en effet.

L'Ouest a une récolte satisfaisante jusqu'à présent en tous grains. Les pommiers et poiriers sont très beaux.

Les nouvelles de l'Algérie et de la Tunisie sont moins pessimistes, mais il faudrait de l'eau, ainsi qu'en Espagne et en Italie. En Amérique la température est favorable. En Russie il y a des contrées bien partagées, d'autres moins, mais c'est mieux que l'an dernier. La Hongrie se plaint un peu.

FÊTES JUBILAIRES
de Lourdes
Pèlerinage diocésain
du 29 Juin au 4 Juillet

Les inscriptions seront reçues jusqu'à la fin de la semaine prochaine : Mais à partir du samedi 12 juin, le Comité ne pourra plus accueillir de nouvelles demandes que pour les places laissées vacantes dans les compartiments..., s'il en reste.

Nous prions donc les personnes qui désirent s'assurer des Billets de chemin de fer pour ce pèlerinage, soit d'adresser d'urgence leur adhésion directement à M. l'abbé Pétillon, à « la Croix du Nord », 15, rue d'Angleterre, à Lille, soit de se faire inscrire au plus tôt chez MM. les Directeurs des trains du Pèlerinage de Lourdes.

Voici l'horaire des deux trains et les prix des billets de chemin de fer.

Train Blanc-Rose

Départ de Lille	6 h. 43	matin
— Seclin	6 h. 55	
— Douai	7 h. 16	
— Somain	7 h. 33	
— Lourches	7 h. 44	
— Cambrai (An°)	8 h. 04	
— Busigny	8 h. 34	
— St-Quentin	9 h. 07	
Arrivée à Lourdes mardi	8 h. 00	matin

Train Bleu

Départ d'Hazebrouck	8 h. 48	matin
— Bailleul	9 h. 02	
— Steenwerck	9 h. 10	
— Armentières	9 h. 20	
— Pérenchies	9 h. 31	
— La Madeleine	9 h. 40	
— Lille	10 h. 00	
— Douai	10 h. 39	
— Arras	11 h. 04	
— Longueau	12 h. 03	
Arrivée à Lourdes mardi	10 h. 00	matin

Les deux trains repartiront de Lourdes le vendredi après-midi, pour rentrer dans le Nord le samedi soir.

Prix des places : aller et retour

	1re cl.	2e cl.	3e cl.
d'Hazebrouck	—	85.50	58.50
Armentières	—	84.50	57.00
Lille	128.00	84.00	56.50
Seclin	127.00	83.00	55.50
Douai	125.00	82.50	54.50
Somain	124.00	82.00	54.00
Cambrai	123.00	80.00	53.50
Busigny	122.00	79.00	52.50
Arras	—	80.00	54.00

LE PÈLERINAGE EUCHARISTIQUE
DE MOUVAUX

Nous écrivons ces lignes après avoir joué des coudes pour nous tracer une voie dans la foule innombrable accourue à Mouvaux de tous les points du populeux arrondissement de Lille.

Cette foule se disperse à présent et commente, avec enthousiasme, les faits dont elle a été témoin participant.

UNANIME HOMMAGE A JÉSUS-CHRIST

Nous arrivons à Mouvaux par le tramway. La lourde machine avance lentement. Les rues regorgent de monde.

— Qu'y a-t-il à Mouvaux, demandons-nous au wattman. Est-ce la ducasse ?

— Vous ne savez pas ? C'est le Pèlerinage Eucharistique ; les cars ne peuvent même plus aller jusqu'à la Belle-Vue, tant la foule est grande.

En effet, à la Croix-Blanche — à mi-chemin — il faut descendre.

La coquette petite ville a pris un air de fête universel. La chanmière ne le cède en rien au château. A celui-ci les décors sont plus riches, plus éclatants ; à celle-là ils ont été ouvrés par des mains plus patientes. Une même pensée a guidé les riches et les pauvres : honorer Jésus-Christ dans le Saint Sacrement.

Pour rendre sensible cet hommage, les bannières, les tentures, les fleurs, les girandoles, les fausses-portes sont distribués avec une élégante et joyeuse profusion. Le soleil se joue parmi les couleurs vives ou chatoyantes de tous ces décors. La population entière a apporté un réel dévouement à proclamer son amour de Jésus-Christ.

Faut-il signaler quelques-unes des décorations ? Nous ne le ferons pas. L'unanimité dans la foi est la seule chose digne d'être citée.

FOULE INNOMBRABLE

Au milieu de ces splendeurs s'est massée une foule innombrable. Combien de milliers de personnes ? Autant qu'en peuvent contenir les rues de la ville. Il faut s'être mu dans le cortège, étroitement comprimé entre deux haies d'hommes et de femmes serrées, des trottoirs, débordant jusqu'au milieu des rues, sur une longueur de plus de quatre kilomètres, pour s'en faire une idée.

— Que pensez-vous de telle affluence ? demandons-nous à un militant du « Bloc » Mouvallois !

— Il n'y a plus que des cléricaux ici, nous répond-il.

En veine de questions, nous nous adressons ensuite à un de nos amis : — Que du monde ? — Cela prouve qu'il faut qu'une population soit comprimée, tyrannisée, pour jouer à l'indifférence. Dans le fond de chaque Français la Religion sommeille et ne demande qu'à s'éveiller.

Sujet de méditation. Mais passons.

CORTÈGE DE 1.000 PERSONNES

Il nous était bien permis de dire notre émerveillement : nous avons depuis vingt ans, vu de multiples manifestations de foi catholique ; aucune ne nous a remué comme celle de Mouvaux. Et maintenant parlons du cortège religieux, symbolique et historique.

Plus de huit mille personnes le composaient. Enumérer les groupes qui prenaient part à ce cortège pourrait paraître fastidieux. Disons seulement la fraîcheur, la grâce, la distinction des figurations allégoriques ; la tenue correcte, militaire des sociétés de gymnastique et d'armes ; la piété des Confréries, Cercles, Patronages ; la splendeur des costumes...

Pour organiser pareille démonstration il a fallu une somme de travail inouïe. M. Paquin, curé, MM. Marquant et Dufour, vicaires, ainsi que MM. les membres du Comité sont au-dessus de tout éloge pour la patiente participation au succès d'une démonstration sans précédent dans le Nord en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les figures de l'Eucharistie, la préparation de l'Eucharistie, l'Eucharistie, les gloires de l'Eucharistie, le règne de l'Eucharistie, le cortège d'honneur de l'Eucharistie ; telles étaient les divisions du cortège.

Le Saint-Sacrement était porté par Mgr Delamaire, sur un char traîné par quatre chevaux blancs. Sous le riche ciborium, aux côtés de Mgr le Coadjuteur, se tenaient deux diacres d'honneur et quatre anges en adoration.

Devant le char d'honneur du Saint-Sacrement marchaient Mgr Albano, évêque de Bethsaïde, MM. le vicaire-général Carlier ; MM. les chanoines Poncelet, Lamerand, directeur des Œuvres Eucharistiques ; Dieu, supérieur du Collège de Marcq ; Debacker, doyen de Saint-Sépulcre ; MM. les doyens Leplat, de Marcq ; Delesalle, doyen de Lannoy ; Gruson, pro-doyen de Notre-Dame à Tourcoing ; Deram, doyen à Halluin ; Lecomte, supérieur du Collège de Tourcoing, etc.

Derrière le Saint Sacrement venaient MM. Bataille, maire ; Montaigne et Lecomte-Dubar, adjoints ; les membres du Conseil municipal et enfin d'innombrables fidèles.

LA PREMIÈRE BÉNÉDICTION

Le cortège part à deux heures de la rue Jeanne-d'Arc, passe par la rue de Lille et pénètre dans le parc si pittoresque de la famille Masurel-Wattine. De là par une brèche pratiquée entre les deux propriétés, il se déroule dans les allées de la maison de retraites de Notre-Dame du Haut-Mont.

Les groupes se rangent sur la pelouse. Le Saint Sacrement est exposé sur un riche reposoir édifié contre la maison de retraites. M. l'abbé Screpel, du haut d'une estrade, adresse à la foule recueillie une admirable allocution qui peut ainsi se résumer : Il faut que Jésus-Christ règne ; c'est son droit ; c'est notre avantage même en ce monde. Puis le prédicateur acclame Jésus-Christ Roi et la foule, transportée, répète ses acclamations. De loin, jusque Marcq, on entend les échos porter la gloire du Saint Sacrement.

Après la bénédiction le cortège se remet en route.

LA DEUXIÈME BÉNÉDICTION

La foule ne fait que grossir. Cette foule respectueuse n'a pourtant pas besoin d'être morigénée par les quelques agents de l'autorité qui se trouvent de ci de là dans ses rangs. Elle se serre, elle se tasse pour laisser passer les groupes ; elle se découvre et s'incline devant le Saint Sacrement.

La rue Mirabeau, la rue de Lille, le parc de la famille Charles Pollet-Duthoit, la rue Faidherbe sont ainsi parcourues dans la même profusion de décors et au milieu de grappes humaines accrochées jusque sur les toits.

Dans le parc de la famille de M. César Pollet-Cuvelier après qu'un barrage a été pratiqué pour ne laisser pénétrer que le cortège — la foule étant trop nombreuse — la bénédiction du Saint-Sacrement est donnée une seconde fois sur un reposoir où tout l'art d'un décorateur s'est en quelque sorte synthétisé.

TROISIÈME BÉNÉDICTION

On passe ensuite par la rue de Roubaix et la rue Carnot, ou plutôt on s'y fraye un passage dans la foule. De la rue Thiers on parvient enfin sur la Grand'Place, derrière l'église Saint-Germain.

Il est presque sept heures, et la procession s'est mise en route à deux heures de l'après-midi.

La multitude n'est point lassée. Une épingle jetée du clocher ne tomberait pas à terre, tant les gens sont tassés, et pourtant les groupes de jeunes gens et d'enfants ont été disséminés rapidement pour laisser de la place aux hommes et aux dames. Quel coup d'œil !

Sur le reposoir du fond de la Place, Mgr Delamaire a placé le Saint Sacrement. Un salut en plein air est chanté. Du haut d'un char où nous nous sommes juchés, nous contemplons, émerveillés cette démonstration de foi.

Mgr le Coadjuteur donne à cette foule immense la bénédiction du Saint Sacrement. Agenouillés dans la poussière, elle s'incline avec unanimité pour se relever ensuite, et, dans un calme touchant, écouter les paroles que veut bien lui adresser Sa Grandeur.

Mgr le Coadjuteur évoque le spectacle grandiose dont il a été le témoin : « En adoration devant Notre-Seigneur Jésus-Christ durant tout le parcours, dit-il, je lui offrais toutes les splendeurs dont vous avez entouré le Saint-Sacrement de son amour : votre foule d'abord, puis vos fleurs, vos chants, votre courage d'hier, vos dévouements de demain..... ».

M. le chanoine Lamérant, directeur des Œuvres Eucharistiques, sur l'invitation de Sa Grandeur, fait ensuite acclamer par les fidèles Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'enthousiasme est splendide ; les vivats sont poussés avec un entrain et une ferveur qui rappellent les manifestations de foi de Lourdes, si toutefois, à Mouvaux, elles n'ont pas été dépassées en ampleur.

MONSEIGNEUR ACCLAMÉ

Le Saint-Sacrement traverse les rangs, porté par M. le curé de Mouvaux et rentre à l'église. La cérémonie est terminée.

Une manifestation inattendue se produit alors. Des cris partent nourris, grandissants : « Vive Monseigneur ! »

Monseigneur est entouré ; chacun demande sa bénédiction. Les hommes agitent leurs chapeaux et chantent des vivats retentissants. Enfin Mgr le Coadjuteur parvient au presbytère. Cette fois la manifestation est bien terminée.

AUTRES DÉTAILS

Dimanche, à la grand'messe, a été bénit le drapeau de la Société de Secours Mutuels « Saint-Germain » offert par M. le Curé. Aux vêpres, Mgr Albano a confirmé 70 enfants de la varoisse et 30 de la paroisse du Sacré-Cœur.

Lundi, à dix heures, a été célébré une messe pontificale. Mgr Albano officiait, assisté à l'autel de M. Paquin, curé, et ayant pour diacre et sous-diacre MM. les abbés Lepers et Beun. Mgr Delamaire assistait au trône entouré de MM. les chanoines Debacker, de Saint-Sépulcre, à Roubaix, et Lamérant, directeur des Œuvres Eucharistiques.

LA SOIRÉE DE LUNDI

Le soir, à neuf heures, l'église Saint-Germain s'illumine à Giorno. La foule se masse sur les places qui y donnent accès. De superbes pièces d'artifice sont tirées par M. De Bar, artificier à Marcq. Le succès en est considérable. Même au point de vue humain, les Mouvallois sont enchantés de la Fête Eucharistique. Jamais ils n'avaient vu dans leur ville une affluence aussi considérable. Ils en parlent avec une exaltation qui dénote toute leur joie.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre dernière page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

LILLE
A N.-D. de la Treille

CHRONIQUE DES TRAVAUX

On lit dans le « Bulletin de l'Archiconfrérie » :

« Contrairement à nos prévisions, nos verrières du côté nord n'ont pas été mises en place pour le 1er mai. Ce retard ne provient pas de notre peintre-verrier, mais du serrurier, qui n'avait pas terminé ses armatures en fer forgé. Le mercredi 20 mai, la pose des vitraux a été enfin achevée, et la clôture verticale qui plongeait la petite nef dans une nuit permanente est tombée. Les trois fenêtres géminées se montrent à nos regards ravis et tout le monde se réjouit de l'heureux changement qui commence la transformation de la basilique ! De plus, le plafond de la nef et du déambulatoire est enlevé, et la voûte en pierre qui leur sert de couronne à chacune de leurs travées, provoque l'admiration de tous ceux qui viennent à Notre-Dame de la Treille.

Il est un autre travail que nous avons à signaler dans notre chronique. C'est la cloison verticale en bois, recouverte de lames de zinc, qui a été posée sur la façade occidentale pour en protéger les cinq nefs contre la pluie, la neige, les mauvais vents. Sans être intéressante, cette cloison est cependant convenable. Lorsqu'elle aura reçu la peinture que réclame sa conservation et qu'elle sera surmontée de l'image de Notre-Dame de la Treille dans son fronton triangulaire, notre façade aura, somme toute, meilleur aspect qu'en 1904.

Outre ces résultats, que le public peut constater de ses yeux dès à présent, il en est d'autres qui échappent à ses regards, mais qui n'en sont pas moins réels.

Les voûtes du déambulatoire (côté midi) ont été achevées tout au commencement d'avril (plus tôt que nous ne le pensions), et le 25 du même mois, celles de la petite nef étaient terminées.

Le ravalement est terminé pour le triforium et le déambulatoire : il reste à exécuter pour la petite nef (du côté midi).

La sculpture qui reste à faire dans le triforium sera finie le 15 juin, et alors les sculpteurs n'auront plus qu'à exécuter six clefs de voûte et les chapiteaux des fenêtres méridionales.

Quant aux charpentiers, ils ont fini le gitage du grand chœur et tout posé en vue du travail des plafonneurs. Ils ont eu aussi beucoup à faire à l'extérieur pour donner un aspect passable à la basilique, du côté de sa grande façade occidentale; ils ont contribué à la pose de nos belles verrières et se disposent à faire, pour nos fenêtres du côté midi les mêmes travaux de clôture que ceux qui ont été exécutés du côté nord, en vue du ravalement des murailles, de la sculpture des chapiteaux et de la pose des vitraux, que nous attendons en juillet.

La fête hippique de Lille

La Fédération des Sociétés Mutuelles ou Amicales d'Anciens Militaires du Nord de la France avait organisé dimanche, à l'Hippodrome du Bois de la Deûle, une Fête hippique qui a obtenu grand succès.

Au pesage, nous avons remarqué MM. le général Sève, commandant la première brigade de cavalerie ; Bonte, président du Conseil d'arrondissement ; Binauld, conseiller général ; Lemarcq, Duburcq, Rambrine, adjoints au Maire ; Guiselin, Bruez, conseillers municipaux ; le colonel Breuillac, du 6e chasseurs ; le lieutenant-colonel Lugniez, du train des équipages, de très nombreux officiers de toutes les armes.

Pendant la réunion, la Musique du 43e régiment d'infanterie a exécuté de brillants morceaux.

PRIX VAUBAN. — C'est un parcours de chasse comportant douze obstacles, dont quelques-uns sont très durs à franchir. Il y eut 14 concurrents pour se disputer les trois prix. Le parcours, d'ailleurs, les obstacles rendaient très difficile cette épreuve. Voici le classement :

1er, « Idée », à M. Durand, capitaine au 6e chasseurs, monté par M. d'Auzac de la Martinie, lieut. au 6e chass. ; 2e « Julien » à M. d'Auzac de la Martinie, monté par le propr. ; 3e, « Jouvencelle », à M. Derain, lieut. au 6e chasseurs, montée par le propriétaire ; 4e, « Little-Jack », à M. de Vilmarest, lieutenant au 6e chasseurs, monté par le propriétaire ; 5e, « Universelle », à M. Desprez, lieut. au 6e chass., montée par M. Chauvin, sous-lieut. au 6e chasseurs.

Flots de rubans : au 6e, « Marcellus », à M. Carrez, capitaine-instructeur au 6e chasseurs, monté par M. Rolez, lieutenant au même rég. ; au 7e, « Négro », à M. de Vilmarest, monté par le propriétaire ; au 8e, « Louvois », à M. Chauvin, sous-lieut. au 6e chass., monté par le propriétaire ; au 9e, « Alerte », à M. Cardennau, capit. au 6e chasseurs, montée par M. d'Auzac de la Martinie ; au 10e, « Come-Ashore », à M. Lainé, lieutenant au 21e dragons, monté par M. Hamoir, lieut. au même régiment.

CONCOURS DE CHEVAUX DE FIACRE. — Prix offerts par la Société protectrice des animaux. — Nos cochers de fiacre sont des gens qui ont de l'amour-propre, ils n'ont pas voulu se présenter devant le jury sans avoir étrillé consciencieusement leur cheval et sans avoir fait reluire tous les « cuivres » de leurs véhicules. On a pu constater aussi qu'ils étaient excellents conducteurs et que — contrairement à ce que l'on dit parfois — chevaux de fiacre n'est pas synonymie de « rosse ».

Le jury a examiné avec grande attention les divers concurrents et a distribué comme suit les récompenses :

1re, « Gisèle », à M. Mayaire ; 2e, « Fanny », à M. Dupied ; 3e, « Boye », à M. Rousseau ; 4e, « Gipsy », à M. Verstraten ; 5e, « Noble-Fils », à M. Chesnier-Ducheme. Flots de rubans : « Louis », « Zizi », « Ernest », à M. Berthe ; « Paul », à M. Gustave Prêtre ; « Bijou », à M. Lamblin ; « Bichette », à M. Vandeptite ; « Chiple », à M. Verstraten ; « Captus », à M. Dupied.

STEEPLE-CHASE MILITAIRE. — Sous-officiers, 2.500 mètres, réservé aux sous-officiers du 6e chasseurs et du 1er escadron du train. 9 inscrits, 9 partants. — Nous avons rarement vu une aussi belle course de sous-officiers. Le départ fut très bon ; les obstacles franchis avec grande aisance sans aucun accident ; la lutte fut très intéressante. Le train est vif, les chevaux restent en peloton au premier tour, puis « Glaieul » prend la tête. Sur le plat « Monsieur-de-Saint-Laurent », à la cravache, vient l'attaquer mais ne peut arriver à prendre le meilleur.

1er, « Glaieul », à M. Stiglitz, maréchal des logis ; 2e, à une tête, « Monsieur-de-Saint-Laurent », à M. Beaumont, maréchal des logis ; 3e, à deux longueurs, « Nancy », à M. Emmenecker, maréchal des logis ; 4e, « Pagode », à M. Deirline, maréchal des logis, tous du 6e chasseurs. L'arrivée fut vivement applaudie et les vainqueurs très félicités. Nous notons fidèlement l'écho des félicitations qu'a reçues aussi le seul concurrent appartenant au train des équipages qui a monté très intelligemment.

PRIX COUPLES. — Epreuve réservée aux officiers ; un parcours de chasse comportant 9 obstacles ; le règlement est le même que pour le prix Vauban. Il y a 27 inscrits et 4 prix. Il y a 8 couples qui partent, mais, à deux reprises, un des chevaux d'un couple tombe ou se dérobe, et l'autre recommence le parcours avec un autre partenaire. Voici le classement :

1er, « Universelle », au lieut. Desprez, du 6e chass., monté par le sous-lieut. Chauvin, même régiment, et « Cyrus », au lieut. Naud, du 6e chass., monté par le lieut. Rodez ; 2e, « Jouvencelle », au lieut. Derain, du 6e chass., montés par son propriétaire, et « Alerte », au capit. Cardennau, du 6e chass. monté par le lieut. d'Auzac de la Martinie ; 3e, « Little-Jack », au lieut. de Vilmarest, du 6e chass., monté par son propriétaire, et « Coligny », à l'intendant Boulay, monté par le lieut. d'Auzac de la Martinie ; 4e, « Marcellus », au capt. instructeur Carrez, du 6e chass., monté par le lieut. Rodez, et « Idée », au capit. Durand, du 6 chass., monté par le lieut. d'Auzac de la Martinie.

Flots de rubans : « Limagne », au lieut. Bidou, monté par le lieut. Derain, et « Julien », au lieut. d'Auzac de la Martinie, monté par celui-ci ; 5e, « Palatine », au capitaine d'Esperey, du 6e chass., monté par le lieut. de Vilmarest, 6e « Note », au lieut. Rodez, du 6e chass., monté par celui-ci ; 7e, « Caballero », au lieut. Duth, du 4e cuir., monté par celui-ci, et « Ulman », au lieut. Corel, du 3e chass., et « Ulma », au lieut. Corel, du 3e chass., monté par le lieut. de la Houé, du même régiment.

Nous n'aurions garde de terminer ce compte-rendu sans féliciter chaleureusement les commissaires dévoués et le Bureau de la Fédération des Sociétés Mutuelles ou Amicales d'Anciens Militaires du Nord de la France que préside avec tant de distinction et de compétence M. Héneaux, de Marquette-lez-Lille. Nous aimons à croire que l'année prochaine ils organiseront pareille fête et nous sommes persuadés que ce jour-là il y aura foule à l'Hippodrome du Bois de la Deûle.

G. C.

Les fêtes de Fives-St-Maurice

Grâce au dévouement et à l'activité des membres du comité, qui chaque année assurent le succès des fêtes de Fives-Saint-Maurice, nous avons pu entendre hier encore une fois un grand concert donné par le « Cercle Royal Offenbach » de Saint-Gilles-lez-Bruxelles.

La musique belge a été reçue à la gare dimanche matin, à onze heures un quart, par le Comité des fêtes de Fives-Saint-Maurice, ayant à sa tête MM. Rémy, Lileu, conseillers municipaux, et Soudoyez, secrétaire.

A la mairie, M. Rémy a présenté « Cercle Royal Offenbach » à M. Dambrine, adjoint aux fêtes, entouré des adjoints et de plusieurs conseillers municipaux. Il a tracé rapidement la longue liste des succès de nos hôtes, tant en France qu'en Belgique et a signalé les mérites de leur président, M. Gustave Gerihroze.

M. Dambrine, au nom de l'administration municipale, a souhaité la bienvenue à nos voisins. Il leur a dit qu'ils retrouveraient le même accueil chaleureux que la population lilloise leur a fait il y a quatre ans et les a remerciés de leur généreux concours à la fête de bienfaisance de ce jour.

Après quelques paroles de remerciements de M. Gustave Gerinoz, président du « Cercle Royal Offenbach », M. Van den Eusten, président, M. Dambrine porte un toast à la ville de Bruxelles, à nos hôtes, et à l'union toujours plus intime des deux nations amies.

Le « Cercle » se rend ensuite sur le Grand'Place et exécute la « Marseillaise », la « Brabançonne » et un morceau de musique.

L'après-midi, il y avait foule place Madeleine-Caulier pour entendre l'excellente musique belge, qui s'est réellement surpassée. Pendant deux heures, elle a su retenir l'admiration et les bravos de plus d'un millier de personnes qui écoutaient avec avidité les airs tour à tour graves et enjoués, savamment exécutés, des Bizet, Meyerbeer et Beethoven.

M. Rémy, conseiller municipal, a remercié vivement les musiciens du Cercle du régal artistique qu'ils ont offert aux habitants de Fives.

Le soir eut lieu une grande braderie flamande, dotée de 10 primes de 10 francs et de 20 primes de 5 francs. Dès 10 heures du soir, les marchands affluaient rue Pierre-Legrand, et jusque très avant dans la nuit une foule nombreuse, joyeuse, exubérante parfois, ne cessa de circuler dans cette longue artère pavoisée.

Mais ici, comme aux fêtes de la Madeleine, un incident se produisit qui eut heureusement de moins graves conséquences.

Il était une heure du matin, et la foule était assez dense le long de la rue Pierre-Legrand. Tout à coup un bruit formidable se fit entendre, le bruit d'une explosion bientôt suivi d'un véritable feu de salve, cependant qu'un immense jet de flammes faisait rougeoyer une maison, et qu'une pluie de bouts de carton et de papier noircis voltigeaient dans les airs.

Une panique folle s'empara un instant de la foule qui prit la fuite dans toutes les directions en poussant des cris de terreur ;

FEUILLETON 6.

SŒUR GUENOLÉ

Par Kenavo

— Ne nous gênons pas, baron, tout se passait en famille entre propriétaire et fermiers : on vivait sur la foi des traités passés sous la forme de contrats vieux de plus d'un siècle, transmis de père en fils comme une tradition.

Montreuil et son gendre descendaient la grande avenue. Albert montra du doigt les quatre rangs d'arbres magnifiques : pas un tronc ne manquait au majestueux alignement, et les rameaux se touchaient malgré la royale largeur de l'avenue.

— Ils sont mûts pour la cognée, dit le gendre. Au moins vingt écus pièce.

— Non, pas cela, se récria Montreuil, il ne faut pas faire cela. Nous aurions l'air de pauvres gueux tirant argent de tout.

— Où serait le mal, beau-père ? pourquoi rougir de l'amour de l'argent comme d'une passion honteuse ? Quant à moi, je l'avoue hautement : j'aime l'or, et les jouissances qu'il donne, et les jalousies qu'il suscite.

Ils arrivaient à une lande haute à laquelle un éboulis monstrueux de pierres gigantesques donnait son nom : « Castel Joli braz », « Le château du Géant Joli ». Un torrent impétueux, dégringolant sur les roes avec fracas, retombait en magnifique cascade dans la vallée.

Le petit homme gras fredonnait l'air de Méphisto : « Le veau d'or est toujours debout ».

— Je préfère, je l'avoue, l'idole d'Aaron aux tables de Moïse ; c'est d'un culte et d'une morale plus faciles. Avez-vous pensé, cher beau-père, que ce nom de Ploch — le petit homme répondait à ce nom — avec ses allures de juiverie allemande, me poserait fort mal ici ?

— En pleine Bretagne !... c'est vrai.

— Juif !... Je le suis peut-être de race et d'instinct, mais de religion, si peu ! Vous savez que je ne fréquente pas plus la synagogue que le temple ou l'église : je consentis, sans répugnance, au mariage religieux à Saint-Ferdinand pour devenir votre gendre, en épousant Odette, la veuve de ce pauvre de Lansac. Singulier tout de même : les époux comme les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Combien je suis reconnaissant à votre fille d'avoir bien voulu troquer son titre de vicomtesse contre cette dure et roturière syllabe « Ploch », « Mme Ploch ! ».

Cette allusion grossière choqua le baron, il se mordit les lèvres : n'avait-il point poussé lui-même sa fille à cette mésalliance ?

Albert poursuivit :

— Juif allemand !... de nom encore, peut-être ; mais je me vante d'une grande largeur d'idées : je suis citoyen du monde, cosmopolite enfin !

Plus il écoutait parler cet homme, plus le baron se demandait comment il avait pu, en un jour de détresse, lui donner sa fille. Nos actes, comme les paysages, ne se jugent qu'à distance, et dans le vaste cadre de leurs conséquences. Montreuil eût su gré à Ploch de ne point lui rappeler ce qui fut un marché pluiôt qu'un mariage.

Odette de Montreuil était au physique la plus jolie créature qui se puisse voir : le charme de ses grands yeux avait séduit le vicomte de Lansac. De même que l'union de Pol de Kerbarzic avec Jeanne de Porsguern, celle d'Odette de Montreuil avec Raoul de Lansac fut de courte durée. Odette resta veuve avec une petite fille, Edith. M. de Montreuil se trouvait alors dans une mauvaise passe : il avait risqué une partie de sa fortune dans des affaires véreuses, son flair l'ayant trahi, cette fois.

Dégoûté de la politique, dont il ne suivait qu'à regret la marche rapide en avant, il avait abandonné ses visées législatives, moitié par lassitude, moitié par force. C'est alors que Ploch s'offrit en sauveur. Esprit aussi habile que peu scrupuleux en affaires, il promit de repêcher du naufrage les épaves de la fortune du baron.

Dès lors, pourquoi ne pas unir leurs intérêts communs par une alliance irrévocable ? Il entrerait dans la maison, lui, Ploch, non pas en associé quelconque, mais en gendre dévoué. Ce n'était pas l'intérêt qui le guidait, oh non, mais l'amour ardent qu'il portait à Odette. Les affaires ne venaient qu'au second rang, le cœur parlait avant tout.

Les fées qui avaient présidé à la naissance d'Odette lui avaient octroyé plus de grâce que d'esprit. Le regard de ses yeux, par l'expression presque toujours la même, disait un inconscient bonheur de vivre. La source des pleurs y était vite tarie : elle avait regretté sincèrement Raoul, mais, sans se l'avouer peut-être, elle avait vite senti l'inutilité de ses larmes. Les consolations semblaient si bien dues à son deuil, qu'elle accueillit avec empressement les distractions multipliées par sa mère à son intention.

Lorsque son père lui transmit la demande de Ploch, les lèvres de la jeune femme s'allongèrent en une moue dédaigneuse : Ploch tout seul ! sans un titre !... Elle ne pourrait plus porter sa broche aux fleurons de perles, enrichie de rubis !... il faudrait passer l'impitoyable pinceau sur les armoiries du coupé ! arracher les boutons à couronne des livrées !... entendre les valets des demeures aristocratiques ou des palais de la haute finance annoncer, sur le seuil des salons : « Madame Ploch ! ».

Odette avait la vanité de la naissance, mais elle avait aussi la vanité du luxe. Son père lui fit comprendre le mauvais état de sa fortune, Raoul était mort lui-même avant ses parents, l'héritage des Lansac passait donc tout entier par-dessus la tête de sa veuve pour retomber sur celle d'Edith.

— Tu pourras, il est vrai, jouir de la fortune de ta fille jusqu'à sa majorité, fit remarquer le baron. Mais après il y a le mariage... et les gendres ne sont guère généreux.

Odette comprit ce raisonnement utilitaire. Son esprit oscillait entre ces deux pôles : la vanité et le luxe, elle consentit à voir le prétendant.

Albert Ploch se présenta un soir aux mardis de la baronne. Les habitués chuchotèrent à son entrée : Odette le trouva gauche dans son habit de mauvaise coupe, avec ses favoris de maître d'hôtel et ses mains mal à l'aise dans des gants trop petits. Mais le baron joua la comédie d'une ruine exagérée : avec un trémolo dans la voix et une humidité dans les yeux, il parla de supprimer le coupé, de changer le couturier à la mode pour une petite tailleuse à cinquante francs de façon, de quitter l'hôtel de l'avenue des Ternes pour un quatrième de la rive gauche.

C'était l'horrible cauchemar du gouffre béant, avec sur l'autre bord, les bras étendus, le sauveur. Or ce sauveur était l'homme vulgaire. Alb